

**Mot du professeur Salim Daccache s.j., à la séance inaugurale de la conférence organisée par l'Académie des sciences à Paris et l'Université Saint-Joseph de Beyrouth sur le thème : « Sciences et technologies au service des patrimoines en Méditerranée orientale », le 07 octobre à 9h30 – Amphithéâtre Abou Khater CSH.**

SE. M. Albert SERHAN, Ministre de la Justice, représentant le Président de la République Libanaise le Général Michel AOUN,

SE. M. Bruno FOUCHER, Ambassadeur de France,

Mme Catherine BRECHIGNAC, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences de France, Ambassadrice déléguée à la science, la technologie et l'innovation, vice-présidente du Groupe Interacadémique pour le Développement – GID, France,

SE. M. Karim BOUDALI, Ambassadeur de Tunisie,

M. François GUINOT, Président du Groupe Interacadémique pour le Développement – GID, Président honoraire de l'Académie des technologies, France,

Messieurs les Directeurs Généraux,

Excellences,

Mesdames et Messieurs les Vice-recteurs,

Mesdames et Messieurs les Doyens et Directeurs,

Chers invités,

Chers Enseignants-chercheurs, Étudiants et Participants,

C'est une réelle fierté pour l'université Saint-Joseph d'accueillir aujourd'hui ce symposium sur le patrimoine, en partenariat avec l'Académie des sciences de France qui a eu la bonne idée d'appeler à l'organisation d'une telle manifestation de réflexion scientifique sur les patrimoines. Je voudrais exprimer mes remerciements à son Excellence, le président de la République le Général Michel Aoun qui a bien voulu accepter notre proposition de parrainer cette manifestation, d'une part du fait qu'elle s'inscrit dans la promotion continue des relations scientifiques et sociales entre la France et le Liban et, d'autre part, parce qu'elle traite d'un sujet qui préoccupe nos gouvernements, les sociétés civiles ainsi que les cercles scientifiques.

Dans ce sens, ma reconnaissance ira aussi à l'Académie des sciences représentée par Mme Catherine Bréchnignac, Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie ainsi qu'à Monsieur François Guinot, Président du Groupe Interacadémique pour le Développement qui ont tenu à organiser cette conférence ici même à Beyrouth vu les enjeux qui pèsent sur le patrimoine dans toutes ses acceptions. Je voudrais adjoindre à ces remerciements notre ancien ambassadeur auprès de l'Unesco Dr Khalil Karam qui a assumé son rôle de médiateur pour mettre en place cette conférence, ainsi que le Doyen de la Faculté des sciences M. Richard Maroun qui a travaillé avec

nos interlocuteurs français afin de confectionner le programme de cette rencontre mise sous l'intitulé des « *Sciences et technologies au service des patrimoines en Méditerranée orientale* ».

Il est évident qu'un souci et une conscience du destin problématique du ou des patrimoines se font jour et exigent une urgence d'intervention. Notre patrimoine naturel représenté par la mer, la faune et la flore et le patrimoine historique, artistique et culturel n'est-il pas bien menacé d'extinction pour les multiples raisons allant de la volonté criminelle des humains, du laisser-aller en matière de déchets jusqu'à la pollution et ses avatars.

Je n'ai pas besoin de dire que, dans mon pays, la main de l'homme et ses projets parfois hallucinants de casser des montagnes, ne sont pas seulement nuisibles et destructeurs pour la matière elle-même, mais pour l'environnement écologique et humain qui l'entoure. Il suffit de visiter l'une ou l'autre région libanaise, comme le Akkar, pour nous rendre compte comment tout un périmètre du territoire constitué de cèdres, de genièvres et de pins, des cimes parfois centenaires sont menacés de maladie et de disparition du fait des carrières gigantesques qui broient la pierre ancestrale et inondent toute une région d'une poudre mortifère. Plus loin dans l'espace et le temps, comment ne pas souligner les méfaits de la violence de la guerre et du terrorisme sur certains vestiges historiques de l'humanité.

Il est vrai aussi qu'il ne faut pas seulement se lamenter, sinon réagir parce que toucher au patrimoine c'est mettre en cause et déstabiliser l'identité du lieu car le patrimoine est constitutif de cette identité, comme nous dit Sa Sainteté le Pape François dans sa célèbre encyclique *Laudato Si*. Mais il nous faut nous tourner vers le sens de cette journée de réflexion qui est consacrée à cibler les problèmes et les menaces, mais aussi à identifier les bonnes pratiques de chez nous et des pays de la Méditerranée Orientale qui ont été mises en place afin de contrecarrer les aventures hasardeuses contre les patrimoines.

Ainsi, pour le patrimoine archéologique, il suffit de citer les résultats de recherche menés depuis plus d'une centaine d'années sur la Préhistoire libanaise par des Jésuites épris de patrimoine qui sont conservés et mis en valeur au Musée de Préhistoire de notre université. Des noms oubliés comme les PP. Godefroy Zumoffen, Raoul Desribes, Henri Fleisch et d'autres méritent de nous tous un salut à leur mémoire de fondateurs de l'archéologie libanaise. Plus récemment, M. Levon Nordiguan et Mme Maya Haidar Boustani ont continué et continuent cette œuvre admirable au niveau du musée de la préhistoire libanaise.

Quant au patrimoine naturel, comment ne pas citer les travaux de la Faculté des sciences de l'USJ, représentée par Mme Magda Bou Dagher Kharrat, au niveau de son laboratoire sur la Flore libanaise et la biodiversité, étant héritière elle-même des travaux réalisés sur la flore libanaise, par le P. Mouterde jésuite, de son état, mais encore par le professeur Georges Tohmé, Docteur Edouard Ghaleb et d'autres aussi dans ce domaine. La Caractérisation Génomique des Plantes (CGP) est

un projet bien avancé et dont les résultats peuvent être visibles. Quant à la cellule Reforestation et Biodiversité de l'opération 7<sup>ème</sup> jour sous la responsabilité de Mme Magda Bou Dagher Kharrat, celle-ci avec les étudiants de l'USJ font un travail formidable au niveau de la reforestation dans différentes régions libanaises, en partenariat entre l'ONG Jouzour Loubnan et la Faculté des Sciences dans le laboratoire de la conservation et de la germination des graines et ce pour la préparation et la germination des graines à replanter au Liban pour sauvegarder nos plantes endémiques. Des gestes factuels, mais exemplaires, que l'on peut retrouver en dehors de l'université, au niveau du privé et du public, pour dire que la protection du patrimoine naturel et même culturel exige un suivi pour l'enrichir et le restaurer.

Ainsi, c'est la culture, non seulement dans le sens des monuments du passé, mais surtout dans son sens vivant, dynamique et participatif, qui ne peut pas être exclue lorsqu'on repense la relation de l'être humain avec l'environnement. Le rôle de l'Université est de répandre cette culture de conservation du patrimoine sur des fondements scientifiques solides et former des agents qui ont pour mission d'étudier les bonnes solutions de sauvegarde et de promotion du patrimoine et de sa signification pour l'humanité.

Meilleurs vœux donc à cette journée, vive le patrimoine et vive l'action scientifique libano-française !